

Les particularités de la traduction des unités (ou locutions) phraséologiques

Par Svetlana Barushkova

Publication en ligne le 31 mars 2019

Résumé

L'article traite de la difficulté de la traduction des unités phraséologiques. On sait bien que la phraséologie est le trésor de toute langue. La traduction des unités phraséologiques représente des difficultés considérables. Cela s'explique par le fait que beaucoup d'entre eux sont des locutions émotionnelles appartenant à un certain style de parole et souvent de nature nationale. Les unités phraséologiques reflètent l'histoire du peuple, l'originalité de sa culture et de sa vie quotidienne. Lors de la traduction des unités phraséologiques, il convient également de tenir compte des particularités du contexte dans lequel elles sont utilisées. De nombreuses locutions phraséologiques sont caractérisées par une ambiguïté et une diversité stylistique, ce qui complique leur traduction dans d'autres langues. C'est pourquoi la question de la traduction des unités phraséologiques est particulièrement importante dans la science de la traduction.

Mots-Clés

Unités phraséologiques, caractère national, particularités, contexte, transformation.

Table des matières

Introduction

1. Les équivalents complets
2. Les équivalents sélectifs
3. Les équivalents partiels
4. Les calques
5. Conclusion

Texte intégral

Introduction

«Фразеологизмы составляют народную физиономию языка, его оригинальные средства и его... богатство»В.Г.Белинский [1]

Ainsi, sous une forme concise et précise, le célèbre critique russe a décrit le phénomène qui fait l'objet de notre étude. Il est impossible de ne pas accepter son idée que les unités phraséologiques de toute langue sont des expressions stables qui servent d'outils de langue et de discours qui se distinguent par leur originalité unique.

La phraséologie peut être comparée à un miroir qui reflète non seulement l'identité, la caractéristique de la langue, mais le développement historique du peuple, son patrimoine culturel. Lors de la traduction des unités phraséologiques, le traducteur doit non seulement saisir et transmettre le sens de l'expression, mais conserver son caractère national et culturel.

Du point de vue de la traduction, les unités phraséologiques sont généralement divisées en deux groupes: des UP, qui ont des équivalents dans la langue-traducteur, et des UP non équivalent. Sur la base des similitudes et des différences aux niveaux lexical, grammatical, sémantique et stylistique, les linguistes distinguent plusieurs types d'équivalents: équivalents complets (A. Kunin⁴ les appelle "monoéquivalents"), équivalents sélectifs

(«correspondances variables» par la terminologie de V. Gak [2]), équivalents partiels, calques.

Considérons plus en détail chaque type d'équivalent.

1. Les équivalents complets

Dans un premiers temps nous analyserons en détail les équivalents complets. L'utilisation des équivalents complets permet de conserver l'ensemble des valeurs de l'unité convertible. Dans ce cas, dans la langue-traducteur il y a une phraséologie, coïncidant d'après tous les paramètres avec l'unité phraséologique de la langue-originale: par signification, par composition lexicale, imagerie, orientation stylistique et structure grammaticale. Citons les exemples: tirer les marrons du feu – *таскать каштаны из огня* (porter des châtaignes du feu) = effectuer un travail très difficile, dont les résultats sont utilisés par un autre; être entre l'enclume et le marteau - *быть между молотом и наковальней* (être entre le marteau et l'enclume) = être dans une position où le danger ou la difficulté menace de deux côtés; prendre le taureau par les cornes – *взять быка за рога* (prendre le taureau par les cornes) = commencer à agir de manière décisive dès le début. L'utilisation de ces correspondances permet la reproduction la plus complète de la phraséologie étrangère.

Toutefois, il convient de tenir compte de deux circonstances qui limitent la possibilité d'appliquer ce type de conformité.

Tout d'abord, les équivalents phraséologiques sont relativement peu nombreux. Il s'agit des unités qui, d'après leur sens et la forme intérieure, peuvent être rapportées à la phraséologie internationale. L'apparition des UP internationales dans toute langue s'explique par la communauté de la pensée humaine, le patrimoine culturel commun ainsi que par l'interférence des langues et des civilisations en contact. On peut dire que les phraséologismes dits internationaux fonctionnent dans plusieurs langues sous forme de correspondances. Ce fait permet de les remplacer facilement dans le contexte de traduction.

L'étymologie de ces unités phraséologiques nous permet de les combiner en deux groupes: 1) les unités phraséologiques internationales basées sur des légendes mythologiques, des légendes bibliques, des faits tirés de l'histoire et de la littérature, des emprunts de langues latines ou grecques;

Par exemple:

- le nœud gordien – *гордиев узел* = une tâche difficile à résoudre, une affaire confuse;

- franchir le Rubicon – *перейти Рубикон* = faire un acte décisif, ayant une importance tournante dans la vie;

2) les parallèles phraséologiques qui se sont produites dans différentes langues indépendamment les unes des autres sous l'influence de causes extralinguistiques. Il s'agit des traits communs de l'existence humaine, ou les réalités extralinguistiques qui couvrent presque tous les domaines de la vie matérielle et spirituelle des gens, déterminent la coïncidence de l'imagerie, la similitude de son orientation;

Par exemple:

- jour et nuit – *день и ночь* = sur la durée, la continuité d'un processus;

- serrer la queue – *поджать хвост* = avoir peur;

La deuxième raison, qui ne permet pas d'utiliser des équivalents complets dans la traduction, est l'existence dans les langues analysées des homonymes phraséologiques inter-linguistiques. Dans ce cas, nous parlons d'unités phraséologiques qui sont similaires dans la forme, mais sont différentes dans leur signification.

Comparons: l'expression russe *держат нос по ветру* (porter le nez au vent) signifie changer d'avis, s'adapter aux circonstances et l'expression française porter le nez au vent – prendre des airs;

заморить червячка (tuer le ver) – grignoter, légèrement étancher la faim et tuer le ver – boire à jeun un verre d'alcool;

свалиться с луны (tomber de la lune) – ne pas comprendre ou ne pas savoir ce qui est évident, ce qui est compréhensible, tout le monde le sait) et tomber de la lune – être très surpris, étonné.

L'apparition de telles unités phraséologiques formelles peut être associée à la fois aux caractéristiques de la pensée associative et à la divergence symbolique et à différentes réflexions.

Citons encore quelques exemples. L'expression phraséologique russe *белая ночь* (la nuit blanche) est associée à un éclairage naturel élevé, c'est-à-dire que la nuit n'est pas noire, la nuit ne se compose que de crépuscule, la nuit reste claire. En français, cette expression la nuit blanche désigne la nuit sans sommeil. Une autre expression russe *гнуть спину*

(courber l'échine) signifie travailler jusqu'à l'épuisement, s'épuisant par un travail acharné, et en français, courber l'échine signifie s'humilier, se soumettre.

2. Les équivalents sélectifs

Ce groupe d'unités phraséologiques est appelé équivalents sélectifs, ce terme a été proposé par le linguiste A. Kunin [3]. Parallèlement à ce terme, on utilise également les « correspondances variantes » introduites par V. Gak [4]. Ce groupe d'équivalents implique la présence dans la langue du traducteur de deux ou plusieurs équivalents de l'unité phraséologique correspondante, à partir de laquelle le meilleur ou le meilleur est choisi pour la traduction, si les deux variantes de la traduction sont équivalentes. L'utilisation d'équivalents sélectifs permet au traducteur non seulement de choisir la meilleure option, mais aussi d'apporter une variété à la traduction de la même phraséologie, utilisée à plusieurs reprises par l'auteur dans le même travail. Le bon choix de l'équivalent donne la possibilité de refléter la diversité stylistique des unités phraséologiques. Dans ce cas, il s'agit de la synonymie des unités phraséologiques. Ainsi, l'unité phraséologique il a la main sûre peut être traduite en russe avec deux options: *у него твердая рука* (il a une main ferme), *у него рука не дрогнет* (sa main ne tremblera pas). L'unité phraséologique porter de l'eau à la mer peut également avoir deux options : *дрова в лес возить* (transporter le bois de chauffage dans la forêt) et *воду в колодец лить* (verser de l'eau dans le puits).

3. Les équivalents partiels

Ce type de correspondance ne signifie pas d'infériorité dans la transmission de la valeur, mais seulement contient des divergences lexicales, grammaticales, lexicales et grammaticales ou diffère d'une image interne.

Sur la base de cette définition, nous pouvons distinguer les types d'équivalents partiels suivants: a) équivalents lexicaux partiels, b) équivalents grammaticaux partiels, c) équivalents lexico-grammaticaux partiels, d) équivalents lexicaux partiels avec différentes images internes et e) équivalents stylistiques partiels.

Avant de passer à l'analyse des équivalents partiels en russe et en français, il est nécessaire d'étudier les raisons des divergences linguistiques des unités phraséologiques en russe et en français.

Les divergences lexicales, à notre avis, peuvent être expliquées d'abord par une tradition différente de l'utilisation des mots comme composants des unités phraséologiques:

Par exemple: *пальцем не шевельнуть* (ne bouger plus d'un doigt) – ne bouger plus d'un pouce.

Les différences dans le volume sémantique des unités lexicales conduisent également à l'utilisation d'équivalents lexicaux partiels lors de la traduction.

Par exemple: *вставлять палки в колеса* (insérer des bâtons dans les roués) - mettre des bâtons dans les roues (le verbe «mettre» a une signification plus large).

L'utilisation d'équivalents partiels est également expliquée par la différence entre les relations synonymes:

Par exemple: *биться головой (или лбом) об стенку* (battre de la tête (du front) contre les murs) – *battre (donner / heurter) de la tête contre les murs*.

L'une des causes les plus courantes des différences grammaticales (ou structurelles) est la différence dans les méthodes de transmission des relations syntaxiques et le rôle différent des différents moyens de liaison syntaxique dans les langues synthétiques et analytiques. Les équivalents grammaticaux partiels sont des unités phraséologiques russes qui correspondent au sens, à l'orientation stylistique et à l'imagerie, mais qui diffèrent dans certains paramètres grammaticaux.

Par exemple: *скрестить шпаги* (pl.) – *croiser le fer* (sing.), *проглотить язык* – *avalier sa langue* (présence d'un adjectif pronominal *sa – свой*), *потирать руки* – *se froter les mains* (*se froter* – verbe pronominal), *не верить своим ушам* – *ne pas en croire ses oreilles* (le pronom *en*), *золотая свадьба* (l'emploi de l'adjectif) – *la noce d'or* (définition prépositionnelle).

A notre avis, des équivalents partiels avec différentes images internes occupent une place particulière parce que les différentes images intérieures ont tendance à avoir une couleur culturelle nationale, ce qui reflète certainement les caractéristiques nationales de la pensée associative.

L'unité phraséologique « être gourmand comme un chat » - russe *быть сластеной* est difficile pour la traduction en russe car il n'y a pas d'animal – « amateur de sucré ». En français, en raison de la spécificité nationale, de nombreuses connotations gastronomiques sont transférées aux animaux. Pour la transmission de l'image lors de la traduction, la traduction comparative est omise et la modulation est utilisée-au lieu du

nom d'un animal particulier, seule sa caractéristique de cette situation hors langue est soulignée. Bien qu'il y ait un animal en russe, dont l'image comprend l'idée de l'amour pour le doux - c'est un ours, mais l'utiliser dans une locution figée serait beaucoup plus grossier qu'en français. Si vous comparez les images d'un petit chat et d'un énorme ours, alors il est beaucoup plus naturel d'appeler un chat doux, c'est pourquoi ils ont recours à la démetaforisation de l'unité phraséologique.

Pour comprendre le sens de l'exemple suivant « épée de chevet » il faut s'adresser à l'étymologie. Cette expression remonte aux temps où l'on laissait l'épée près du chevet pour se préserver contre tout danger. Mais son sens a évolué depuis pour s'associer aujourd'hui tantôt avec un objet habituel, tantôt avec un thème préféré, tantôt avec le support principal.

Les différences stylistiques dans les phraséologismes des langues comparées peuvent être déterminées par la présence dans leur composition de mots-composants qui sont utilisés librement dans différents domaines de la parole.

Par exemple, foutre par-dessus le bord (foutre-grossier) et выбросить за борт (jeter par-dessus le bord). La «rétrogradation» stylistique de cette phraséologie française s'explique par la présence dans sa composition du verbe foutre, alors que le verbe russe *бросать* (jeter) se réfère au style neutre.

4. Les calques

En fait la fonction expressive d'un phraséologisme est déterminée, pour beaucoup, non seulement par le contexte linguistique étroit, mais aussi par tout le contexte d'une oeuvre littéraire et sa mission communicative. Si cette dernière vise à présenter la psychologie nationale, à créer une couleur locale, à opposer différents caractères nationaux, les correspondances ci-dessus ne pourront pas aider le traducteur, car elles ont une autre appartenance nationale. C'est pourquoi on est souvent obligé de calquer le phraséologisme initial afin de conserver son image originale. Dans son « Traité de stylistique française [5] », Ch. Bally a déterminé les calques comme des mots et des locutions formés automatiquement, par traduction mécanique, sur le modèle d'autres expressions tirées d'une langue étrangère. C'est le cas de l'anglicisme « to give the green light » qui est passé en français et en russe (cf. donner le feu vert - russe *дать зеленый свет*).

Beaucoup de locutions phraséologiques de ce groupe contiennent un lexique non équivalent, portent des informations culturelles de nature nationale. Pour transmettre l'identité nationale de la phraséologie française, parfois une traduction littérale est utilisée.

Les calques sont largement utilisés dans la pratique de la traduction: premièrement, ils permettent de conserver la forme de l'original. Deuxièmement, ils permettent de surmonter les difficultés qui se posent lorsque l'image originale est utilisée pour créer une métaphore développée. Une telle traduction est généralement accompagnée d'une variante-un synonyme phraséologique russe.

Par exemple: mettre tous les oeufs dans le même panier ((traduction littérale *положить все яйца в одну корзину*) - la traduction descriptive : d'investir tout son argent dans une affaire; remplace l'image de mettre tout sur une carte)) [6].

Parfois, la traduction littérale des unités phraséologiques, qui contiennent un lexique national, est comprise par le locuteur natif et permet d'éviter la russification inutile.

Par exemple: aller à Montélimar avec son nougat (traduction littérale: *ехать в Монтелимар со своей нугой*) au sens et à la couleur stylistique coïncide avec la locution russe « aller à Toula avec son samovar », la correspondance russe ne peut pas être utilisée en traduction.

Lorsque l'unité phraséologique n'a pas de correspondance phraséologique russe, ou d'équivalent et ne peut pas être traduit verbalement, il est nécessaire d'utiliser une traduction descriptive. La traduction descriptive (périphrastique) trouve son application dans les cas où les phraséologismes d'origine, surtout du type proverbial, se distinguent par une image spécifique et une couleur nationale très vive, étant basés sur l'usage de faits de culture et de littérature, de noms de personnages historiques ou littéraires, de citations cachées, etc., bref, sur l'usage de ce qui forme le fond socioculturel d'une communauté. Puisque divers éléments de ce fond sont méconnus du lecteur étranger, il faut souvent lui expliquer leur sens en recourant aux périphrases.

Cela vaut pour les unités phraséologiques qui ont dans leur composition l'un des composants exprimés par le nom propre ou dénotant une réalité. Malheureusement, l'équivalent explicatif est toujours accompagné d'une perte d'image. Très souvent, la traduction descriptive est accompagnée d'une explication étymologique.

Par exemple: la traduction descriptive de la locution phraséologique russe « *семь пятниц на неделе* » (sur qui change souvent leurs décisions, opinions) – demande de l'analyse étymologique. La phraséologie est utilisée depuis le XVIIIe siècle. Le vendredi, qui était libre de travail, c'était le jour du marché, toutes sortes de transactions (principalement commerciales) ont été organisées, ils étaient généralement en présence de témoins

recrutés pour une certaine rémunération « Si vous deviez résilier le contrat, enregistrer son exécution, etc., cela a été fait à nouveau vendredi en présence des mêmes témoins. Les témoins, désireux de bénéficier, précipitaient souvent les événements sans attendre vendredi ».

Un autre exemple: *далеко кулику до Петрова дня* (il est trop loin au courlis à la journée de Pière) - la signification de cette locution n'est pas facile à comprendre sans explication étymologique. Il n'y a pas de comparaison dans ce proverbe: il est impossible de comparer le courlis et la journée de Pière. La signification de ce proverbe est « clarifiée » après l'étymologie. Depuis le début du printemps et jusqu'au 29 juin (la journée de Pière), la vie du courlis est remplie de soins spéciaux (soins de sa femelle, poussins voraces, etc.). Seulement le 29 juin, quand les poussins grandissent, les travaux du courlis se terminent, on peut se reposer. Cette explication devrait naturellement conduire à une interprétation différente de la signification « il est encore tôt pour se calmer, bien avant qu'il ne soit possible de se reposer ».

La thèse ci-dessus peut être également soutenue par un cas de traduction du fameux aphorisme de Krylov *Кот Васька слушает да ест* (Le chat Vaska écoute et mange) qui exprime l'idée d'indifférence totale à l'égard de l'entourage. Le traducteur l'a restituée en français par voie descriptive afin de rendre clair son sens conceptuel : cf. Comme le chat de la fable, ils écoutent et n'en font qu'à leur tête.

Il est intéressant de signaler que le traducteur a incorporé dans le texte traduit l'unité phraséologique française « n'en faire qu'à sa tête » (c.-à-d. agir selon son idée, sa fantaisie, selon l'humeur du moment). Ceci montre que la traduction descriptive peut se combiner avec l'usage des unités phraséologiques de la langue d'arrivée, si elles satisfont aux besoins de la restitution du sens original.

Les unités phraséologiques non équivalentes ont généralement une spécificité culturelle nationale prononcée. Ici, le rôle de l'explication dans la traduction descriptive augmente encore. Si, lors de la traduction, vous voulez garder la coloration originale nationale de la phraséologie russe, vous pouvez recourir à la traduction littérale (calquer), entrer dans le texte de la traduction des instructions telles que, par exemple, « comme les russes disent », « comme le dit le proverbe russe », « comme il est d'usage de parler en Russie » etc.

5. Conclusion

1. La meilleure variante de la traduction est la recherche d'un équivalent phraséologique complet, mais la présence d'équivalents phraséologiques est extrêmement limitée dans les deux langues.
2. La deuxième place lors de la traduction de l'unité phraséologique, nous retirons les équivalents phraséologiques partiels, à condition que la couleur stylistique et émotionnelle coïncide.
3. En l'absence d'équivalents, la traduction littérale est autorisée, si la forme interne est perçue par le locuteur natif du traducteur.
4. Si les méthodes ci-dessus ne conviennent pas pour la traduction de la locution phraséologique originale, alors utilisez une traduction descriptive ou les soi-disant équivalents de phraséologie à un seul mot.

Cet aperçu sommaire des principes et des procédés de traduction qui s'appliquent aux phénomènes phraséologiques, permet de conclure qu'on est toujours capable de rendre d'une façon ou d'une autre n'importe quelle unité stable ou locution figée, même si cette dernière ne trouve pas de correspondances directes dans la langue cible.

Bibliographie

- Bally, Charles. « Traité de stylistique française », Paris, Klincksieck, 1951, 392 p.
- Benveniste, Emile. « Le jeu comme structure » // Deucalion Cahiers de philosophie, N°2.- Paris, Honoré Champion, 1947, p. 161-167.
- Galisson, Robert. « La culture partagée : une monnaie d'échange interculturelle », Paris : Didier Erudition, 1988, p. 113-117.
- Moliné, Georges. « Éléments de stylistique française », Paris, Presses Universitaires de France, 2011, 219 p.
- Rey, Alain. « Dictionnaire des Expressions et Locutions (DEL) » / A. Rey, S. Chantreau. – Paris: Le Robert, 2007, 1120 p.
- Rey, Alain. et Chantreau, Sophie. « Dictionnaire des expressions et locutions », 2e éd., Paris, Robert, 1994, 888 p.

Saussure, Ferdinand. de. « Cours de linguistique générale ». Paris, Edition critique, ed. & comm. Tullio de Mauro , 1997, 319 p.

Ахманова О.С., « Словарь лингвистических терминов русского языка » [Akhmanova, Olga « Dictionnaire des termes linguistiques russes »], М: УРСС, 2004, 576 с. [Moscou Editions URSS, 2004, 576 p.]

Барушкова С.Б., « Фразеосемантическое поле « Трудовая деятельность человека » как фразеологический класс фразеологической системы » (на материале французского языка) – (монография). [Barushkova, Svetlana « Le champ phraséologique « Le travail » comme classe phraséologique du système phraséologique » sur le matériel de la langue française – (monographie)]. - Ярославль : Изд-во ЯГПУ, 2009, 160 с. [Edition Yaroslavl, 2009, 160 p.].

Белинский В.Г. Взгляд на русскую литературу / В.Г. Белинский. [«Coup d’oeil sur la littérature russe/ V. Belinsky »] - М.: Современник, 1997. – 460 с. [Moscou, Edition Sovremenik, 1997, 460 p.]

Французско-русский фразеологический словарь (ФРФС) / под ред. Я. И. Рецкера. [« Dictionnaire phraséologique français-russe (FRF)/ Ya.Rezker »] – М.: Гос. изд-во иностр. и национ. словарей, 1963, 1111 с. [Moscou, Edition des dictionnaires étrangers et nationaux, 1963, 160 p.]

Notes

[1] « Les unités phraséologiques sont le visage de la langue du peuple, ce sont les moyens originaux de la langue et sa ... richesse » V. Belinsky - Белинский В.Г. Взгляд на русскую литературу / В.Г. Белинский. [« Coup d’oeil sur la littérature russe/ V. Belinsky »] - М.: Современник, 1997. - 460с. [Moscou, Edition Sovremenik, 1997, 460 p.]

[2] Гак, В. Г. Теория и практика перевода / В. Г. Гак. [Gak, Vladimir «Théorie et pratique de la traduction» / V. Gak] – М.: Интердиалект+, 1997 – 366 с. [Moscou, Interdialekt +, 1997, 366 p.]

[3] Кунин А.В. О переводе английских фразеологизмов в англо-русском фразеологическом словаре / А.В. Кунин . – [Sur la traduction des unités phraséologiques anglaises dans le dictionnaire phraséologique anglo-russe / A. Kunin] – М.: Мост, 2001. – 320 с. [Moscou, Most , 2001, 320 p.]

[4] Гак, В. Г. Теория и практика перевода / В. Г. Гак. [Gak, Vladimir «Théorie et pratique de la traduction» / V. Gak] – М.: Интердиалект+, 1997 – 366 с. [Moscou, Interdialekt +, 1997, 366 p.]

[5] Bally, Charles. « Traité de stylistique française », Paris, Klincksieck, 1951, 392 p.

[6] Rey, Alain. « Dictionnaire des Expressions et Locutions (DEL) » / A. Rey, S. Chantreau. – Paris: Le Robert, 2007, 1120 p.

Pour citer ce document

Par Svetlana Barushkova, «Les particularités de la traduction des unités (ou locutions) phraséologiques», *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves* [En ligne], Langues en contact, Numéro 7, La revue, mis à jour le : 31/03/2019, URL : <https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1397>.

Quelques mots à propos de : [Svetlana Barushkova](#)

Svetlana Barushkova est maître de conférences à l'Université pédagogique d'Etat de Iaroslavl Ouchinsky (Russie). Sa thèse de doctorat intitulée le « Le champ phraséologique « Le travail » en français» est consacrée aux études des problèmes de la phraséologie et à sa structure dans la langue française. Elle enseigne la traduction/interprétation en français-russe. Ses domaines de recherche: la phraséologie, l'influence du latin sur les langues contemporaines. Elle est l'auteur de plusieurs tra ...

Propriété intellectuelle

La reproduction et la représentation sont formellement interdites sauf autorisation expresse du titulaire des droits.